

L'Hôtel Rohegude,  
rue Sadi-Carnot, vers 1975.

Vue actuelle,  
seule une partie du mur  
de clôture subsiste.



# L'Hôtel Rohegude, une grande demeure disparue

Jusqu'en 1975 subsistait, au n° 19 de la rue Sadi-Carnot, l'une des grandes demeures de Nanterre, connue sous le nom d'Hôtel Rohegude.

● Par Robert Cornaille – Société d'histoire de Nanterre

**A**u XVIII<sup>e</sup> siècle, les habitants de Nanterre vivent groupés dans le bourg mais, déjà, quelques propriétés se sont établies le long du vieux chemin de Paris (actuelle rue Sadi-Carnot), du nouveau chemin de la Boule-Royale (rue Gambetta) et du chemin de Chatou (portion de la rue Henri-Barbusse). L'Hôtel Rohegude est situé le long de la rue Sadi-Carnot.

## La création de la propriété

Le domaine apparaît pour la première fois sur un plan daté de 1710. Il occupe une parcelle qui s'étend de l'actuelle rue Sadi-Carnot au boulevard du Levant. Un plan détaillé du bourg de Nanterre levé en 1778 apporte quelques précisions. Le domaine

de 990 toises (soit 3 760 m<sup>2</sup>) appartient à un certain M. Borde ; il comprend : « une maison bourgeoise, cour, jardin, écurie, cellier et puits ». Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, à son retour d'émigration, la marquise de Rohegude possède la propriété, qu'elle a achetée à un maître de pension nommé Franche.

## La marquise de Rohegude

Pour comprendre l'histoire de la propriété, faisons connaissance avec la famille de la future marquise. Cette dernière, Henriette-Marie-Françoise de Tremolet de Montpezat est née en 1739 à L'Isle-sur-la-Sorgue. Elle épouse, le 1<sup>er</sup> septembre 1758, Antoine-Hyacinthe de Galléan des Issarts. De ce premier mariage, sont nées trois filles dont une seule, Cornélie-Henriette-Sophie-Hortense-Louise-Gabrielle, née en 1763 à Avignon, vivra jusqu'à l'âge adulte. Devenue veuve en 1763, Henriette-Marie-Françoise épouse le 10 janvier 1782, Pierre Charles Arnould de Rohegude, né en 1707, qui mourra en 1786. Elle est ainsi devenue la marquise de Rohegude.

## Madame de Forbin

La fille de la marquise épouse le 27 avril 1782 à Paris-Montmartre, Michel Palamède de Forbin, marquis de Janson. Deux enfants naîtront de leur union : Charles de Forbin-Janson et Charles-Auguste-Marie-Joseph de Forbin-Janson, né en 1785, qui deviendra évêque de Toul et primat de Lorraine. La Révolution de 1789 va bientôt ébranler ces familles royalistes qui devront émigrer. Le marquis de Janson a rejoint les rangs de l'armée royaliste à l'étranger. Sous le nom de « citoyenne Galéan », Cornélie tente de réunir des fonds destinés à faire évader de la Conciergerie la reine Marie-Antoinette. Le complot ayant échoué, elle est désignée comme « agente enragée de la conspiration de l'étranger » et condamnée à mort par contumace en 1794. Elle émigre en Bavière. En 1822, la marquise, en difficulté financière et hors d'état

de régir ses biens, vend à sa fille Mme de Forbin les propriétés de Nanterre et du Mont-Valérien <sup>(1)</sup>. La marquise de Rohegude meurt le 31 décembre 1827 à Paris.

## Vente de la propriété

À la mort de Cornélie, le 11 novembre 1834, Charles Auguste de Forbin-Janson, devenu évêque de Toul et primat de Lorraine, hérite de la propriété de Nanterre et désire la vendre. Selon une annonce parue dans le journal *Le Figaro* du 28 juin 1836, il s'agit : « d'une propriété de campagne sise à Nanterre, à 2 lieues et demie de Paris [soit 9,65 km], sur la route de Paris à Saint-Germain, auprès du bureau des diligences [place de La Boule] et du chemin de fer qui va bientôt être mis en activité <sup>(2)</sup>. La demeure consiste en une maison de maître élevée sur rez-de-chaussée, de deux étages et un grenier. Le rez-de-chaussée est composé d'un vestibule, d'un salon, d'une salle à manger, et d'un office, cuisine, arrière-cuisine, fournil, bûcher et logement du concierge. Dans les étages se trouvent les chambres de maître avec cabinet, dix chambres de domestiques et de grands greniers. Le bâtiment est édifié sur deux belles caves. Les communs comprennent une écurie pour dix chevaux, une grande remise, une basse-cour, étable, pigeonnier, serre, chapelle et autres bâtiments. Une grande cour pavée avec sortie par grande porte. Deux beaux jardins entourés de murs avec sortie sur le boulevard [actuel boulevard du Levant] de 2 arpents 1/2, [soit 8 546,85 m<sup>2</sup>] au milieu desquels existent de belles promenades, un bassin, un grand puits, une allée de vignes et plus de 600 arbres à fruits. »

La propriété est à nouveau mise en vente en 1874, elle sera progressivement démembrée et lotie. Il n'en restera plus que le bâtiment d'habitation et le colombier, qui seront démolis vers 1975, malgré une demande de sauvegarde présentée par un groupe de riverains et la Société d'histoire de Nanterre.

<sup>(1)</sup> GUILLOT Michel, « la chapelle des fusillés ou chapelle de Forbin-Janson au Mont-Valérien », Bulletin de la Société d'histoire de Nanterre n° 6.

<sup>(2)</sup> La ligne de chemin de fer Paris-Saint-Germain sera mise en service en 1837.



Le colombier  
vu de la rue  
Sadi-Carnot.